

12 PREMIER DISCOURS.

leur plaisir à douter de tout, empêchent leur esprit de s'appliquer à ce qui les pourroit persuader, ou ne s'y appliquent qu'imparfaitement, & ils tombent par là dans une incertitude volontaire à l'égard des choses de la Religion : parce que cet estat de tenebres qu'ils se procurent leur est agreable, & leur paroist commode pour appaiser les remords de leur conscience, & pour contenter librement leurs passions.

Ainsi comme ces déreglemens d'esprit qui paroissent opposez, l'un portant à croire légèrement ce qui est obscur & incertain, & l'autre à douter de ce qui est clair & certain, ont néanmoins le même principe qui est la négligence à se rendre attentif autant qu'il faut pour discerner la verité; il est visible qu'il y faut remedier de la même sorte, & que l'unique moyen de s'en garantir est d'apporter une attention exacte à nos jugemens & à nos pensées. C'est la seule chose qui soit absolument nécessaire pour se défendre des surprises. Car ce que les Academiciens disoient, qu'il estoit impossible de trouver la verité, si on n'en avoit des marques, comme on ne pourroit reconnoître un esclave fugitif qu'on chercheroit, si on n'avoit des signes pour le distinguer des autres au cas qu'on le recontra, n'est qu'une vaine subtilité. Comme il ne faut point d'autres marques pour distinguer la lumiere des tenebres que la lumiere même qui se fait assez sentir; ainsi il n'en faut point d'autres pour reconnoître la verité que la clarté même qui l'environne, & qui se soumet l'esprit & le persuade malgré qu'il en ait; de

